

## NUMERO 599

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

---

Lacan Quotidien



---

### **L'infanticide : une folie maternelle**

#### **Une famille pour tous..., la chronique d'Hélène Bonnaud**

Le drame de l'infanticide fait énigme. Il y a une impossibilité à comprendre ce qui pousse une mère à tuer son enfant, et en effet, c'est du registre de l'impensable. Il s'agit d'un réel, quelque chose qui n'a pas de sens, est « sans loi », comme l'indique Lacan. C'est pourquoi, le jugement d'un tel crime est toujours l'occasion de saisir comment une telle faute est évaluée et châtiée. La recherche de la folie y est toujours à déterminer, car tuer son propre enfant est un acte qui signe un dysfonctionnement, une pathologie relevant le plus souvent d'une psychose.

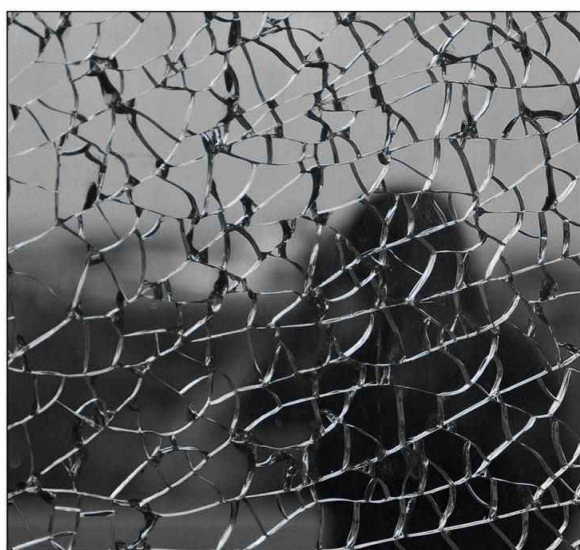
##### *Une peine maximale*

Le cas de Fabienne Kabou, qui vient d'être jugée et condamnée à vingt ans de réclusion alors que l'avocat général n'en avait demandé que dix-huit, ne fait que démontrer, une fois de plus, l'impossibilité de faire la lumière sur un tel acte, sa motivation restant hors sens. C'est en tous cas ce qui ressort à lire les articles de presse qui lui ont été consacrés.

Âgée de trente-neuf ans, Fabienne Kabou est une femme très belle, très intelligente (« QI de 135 », nous dit-on !), étudiant la philosophie, et sa personnalité est décrite comme hors norme. Il semblerait que ses paroles et ses explications aient angoissé les jurés comme les avocats.



En effet, les personnes qui l'ont approchée sont saisies de peur tant ses propos sont froids, ses mensonges multiples. On la décrit comme cassante, autoritaire et affabulatrice. Pour l'avocat général, Luc Frémot, « Fabienne Kabou est un cas psychanalytique, et non pas psychiatrique » (1). Autrement dit, l'accusée n'est pas folle, elle est responsable de son acte, précise *Le Monde*, même si elle a bénéficié de l'article L 122-1 du Code pénal, qui indique que si l'altération du discernement est reconnue, la peine encourue est réduite du tiers. Dans le cas d'un crime passible de la réclusion à perpétuité, le maximum encouru est de trente ans. Les vingt ans qui lui ont été infligés indiquent qu'elle a donc obtenu la peine maximale, ce que *Le Monde* commente ainsi : « Par la sévérité de la peine prononcée contre elle, la cour et les jurés du Pas-de-Calais ont peut-être fait payer à Fabienne Kabou, cette part de faute de tous ceux, presse comprise, qui ont voulu voir l'accusée plus belle qu'elle n'était » (2).



### *L'appel de la mer*

Cette remarque laisse perplexe. « Vouloir voir l'accusée plus belle qu'elle n'était » paraît relever d'une notion bien floue pour qualifier une mère infanticide ! Il ne s'agit ni de l'accabler ni de la voir plus belle ou pas, digne ou indigne, bonne ou mauvaise, mais plutôt de se demander ce qui a pu se passer dans sa tête pour en venir à abandonner son enfant à la mer. Ce signifiant *mer*, qui équivoque avec *mère*, résonne particulièrement dans ce cas, comme si elle le confiait à la mer, la seule peut-être à pouvoir l'accueillir sans acte violent porté contre elle. La mer engloutit. La mer tue dans son mouvement propre et sans laisser de trace. On part avec elle. On disparaît sous sa force impérieuse. C'est une chose indicible.

La remarque de l'avocat général sur son cas, le qualifiant de « psychanalytique plutôt que psychiatrique », laisse tout aussi perplexe. De fait, le cas de Fabienne Kabou relève de la psychiatrie même si l'apport de la psychanalyse peut venir en appui pour mieux cerner sa folie.

### *Un parasite dans le ventre*

Quelle pourrait être une lecture analytique du cas ? Contrairement aux experts qui cherchent à savoir si son discernement était altéré au moment de l'acte puisque cela détermine la durée de la peine, on aimerait saisir la place qu'occupait cette petite fille, prénommée Adélaïde, dans la tête de sa mère.

C'est la seule question qui puisse nous orienter. Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur ce que dit Lacan concernant la présence d'un corps en développement pour une femme enceinte : « Dans l'utérus de la femme, l'enfant est parasite, et tout l'indique, jusques et y compris le fait que ça peut aller très mal entre ce parasite et ce ventre. » (3)

Oui, cela peut aller très bien ou très mal. Car rien n'est écrit à l'avance concernant le fait qu'une femme ne sombre pas dans la folie avec la maternité. Si l'enfant est ressenti comme un parasite par la femme, c'est-à-dire comme un corps étranger poussant dans sa chair, il restera un enfant marqué de cette symbolisation impossible. Il sera *bout de réel*, objet déchet, objet qui choit de son corps et qu'elle ne peut assumer comme autre. Dans le cas de Fabienne Kabou, cette petite fille a été privée de la reconnaissance symbolique qui l'inscrirait dans la parole et le désir de l'Autre. Pour Lacan, ce phénomène ouvre à la position d'objet *a* pour la mère. Ainsi, dans sa « Note sur l'enfant », il nous explique que « l'enfant réalise la présence de ce que Jacques Lacan désigne comme l'objet *a* dans le fantasme » (4). Dès lors, l'enfant est l'objet de la mère, sans la médiation assurée le plus souvent par le père.

D'être à cette place d'objet *a* peut conduire au pire. De trop compléter la mère, de faire bouchon à tout autre désir, l'objet-enfant sature son désir, et il peut choir comme déchet. C'est là une expérience rencontrée dans la clinique. Qu'il y ait crime vient démontrer combien l'enfant comme objet *a* peut venir occuper cette place *réelle* dans le fantasme maternel, cette place et cette fonction statique d'un objet encombrant. Dans le cas de Fabienne Kabou, le délire ne fait pas de doute. Ainsi dit-elle avoir « remis » (5) l'enfant à la mer du Nord, indiquant son choix de la ville de *Berck* pour la sonorité du mot... poussée par « une force sans nom », persuadée qu'elle est de ne pas « être seule dans sa tête ». *Qui parle en elle ?*, aurait-il fallu lui demander. Quelle est la voix qui lui parle ? Que lui dit-elle ?

Et la froideur et l'ironie, dont on l'accable et qui lui sera reprochée par l'avocat général dressant d'elle un portrait de mère effrayante, sont justement les signes même de sa psychose. Tout dans le réquisitoire de ce dernier plaide pour la folie car justement, dans la psychose, le sujet apparaît comme détaché de lui-même, enfermé qu'il est dans ce désert où la voix qui lui parle, fait irruption et commande son destin, sur fond d'un silence, celui de l'inexistence de l'Autre. L'ironie vise cette annulation de l'Autre. Ce trait est souvent relevé dans la psychose et signale la structure.

### *Pas d'inscription dans l'Autre*

De fait, la façon dont elle a programmé et mis en acte la mort de sa petite fille indique la détermination d'en finir avec cet objet qu'était pour elle, son enfant. Déjà, le fait qu'elle n'ait fait aucune démarche de reconnaissance pose la question d'une difficulté à symboliser l'existence de son enfant.

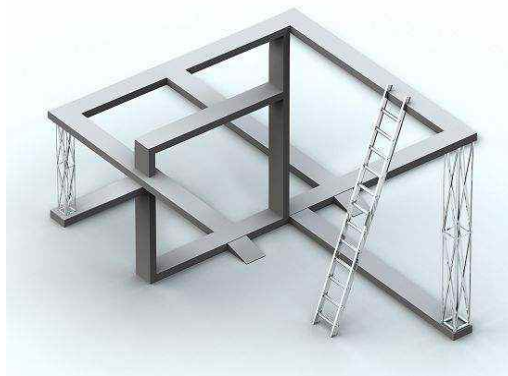
Ce point est particulièrement intéressant. En effet, Fabienne Kabou n'a ni voulu accoucher dans une maternité, ni voulu déclarer la venue au monde de son enfant. Elle n'a pas bénéficié des allocations de la CAF. Elle n'a pas parlé de sa grossesse à sa mère. Elle a donc dénié la venue au monde de son enfant. De fait, l'enfant n'a jamais existé pour l'Autre social, avant sa mort. Il ne s'agit pas là d'un détail, mais bien plutôt de la façon dont l'enfant n'a pas existé dans le lien à l'Autre parce qu'il n'existait pas vraiment dans le lien à la mère. Il n'avait pas d'existence légale au sens où sa mère ne pouvait pas le reconnaître comme sien, c'est-à-dire comme Autre à elle-même. Son avocate le dit très bien : « Fabienne Kabou s'est effacée du réel : en 2011, elle n'a plus de sécurité sociale, plus de compte bancaire, elle ne fréquente plus l'université où elle suivait des cours de philosophie ». « Fabienne Kabou se néantise », a-t-elle résumé, avant de parler « d'une femme fantôme accompagnée de son enfant fantôme » (6).

## *Débranchement et sorcellerie*

Tout montre, dans le cas de Fabienne Kabou, le processus de désinscription du monde, de « débranchement » (7) de l'Autre – terme inventé par J.-A. Miller en 1997. Le fait d'être intelligente n'a aucun impact au niveau de la structure. Au contraire, cela ouvre au sujet des stratégies logiques qui expliquent la froideur et la détermination dans la mise en acte de son crime. Ce qui apparaît comme calcul, indique pourtant l'emprise de la voix qui la possède. Et si elle en a appelé à la sorcellerie, c'est sans doute que la sorcellerie relève d'une croyance qui met l'injonction mauvaise au centre du discours. Pour expliquer son acte, Fabienne Kabou n'a pas tort d'y faire référence. La sorcellerie montre l'existence d'un Autre tout puissant, auquel vous êtes soumis. C'est ainsi qu'elle a pu expliquer le phénomène de son hallucination verbale.

L'analyse de Marcela Iacub porte sur la différence de traitement que l'on fait entre les pères et les mères qui assassinent leurs enfants. Elle met l'accent sur le père, immédiatement considéré comme « un salaud » par la société et « enfermé jusqu'à la fin des temps », et la mère qu'on chercherait à excuser de son crime. Elle situe cette différence au regard de notre société qui veut protéger la relation mère-enfant car elle constituerait « la charpente qui garantit la reproduction » (8). Selon elle, « on instille dans la conscience collective un doute, un soupçon qui rendrait impossible que l'ordre familial actuel continue à fonctionner comme il le fait ».

Le jugement porté sur Fabienne Kabou ne montre-t-il pas, au contraire, que ce qui dérange tout un chacun, c'est la façon dont l'enfant, ce petit être dépendant, sans recours, peut être un objet dont on ne veut pas, qu'on veut supprimer, qu'on voudrait perdre ? C'est là le plus étrange de la folie maternelle, quelque chose qui n'a aucun sens et qui fait horreur. Sans doute est-ce parce que la maternité est la sublimation la plus naturelle de la féminité et aujourd'hui la plus idéalisée, dans nos sociétés, mais, chaque fois que ça va très mal entre la mère et l'enfant, « la grimace du réel » (9) fait rupture et rappelle l'illimité de la jouissance féminine, quand elle rencontre sa décision funeste.



1 : [http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/06/24/fabienne-kabou-mere-infanticide-condamnee-a-vingt-ans-de-prison\\_4957605\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2016/06/24/fabienne-kabou-mere-infanticide-condamnee-a-vingt-ans-de-prison_4957605_3224.html)

2 : *Ibid.*

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 16 novembre 1976, inédit.

4 : Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

5 : [http://www.libération.fr/france/2016/06/24/vingt-ans-de-reclusion-pour-fabienne-kabou\\_1461828](http://www.libération.fr/france/2016/06/24/vingt-ans-de-reclusion-pour-fabienne-kabou_1461828)

6 : *Ibid.*

7 : Miller J.-A., « Ouverture », in *La conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Agalma-Le Seuil, 1997, p. 163.

8 : [http://www.libération.fr/debats/2016/07/01/reflux-de-maternite\\_1463391](http://www.libération.fr/debats/2016/07/01/reflux-de-maternite_1463391)

9 : Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, *op. cit.*, p.512.

## R. Horacio Etchegoyen (1919-2016). *In memoriam*

par Martin Reca



R. Horacio Etchegoyen restera dans l'histoire de nos institutions comme l'architecte d'une reconnaissance mutuelle des écoles analytiques.

Formé dans le Buenos-Aires de la fin des années quarante auprès de Heinrich Racker, Marie Langer, Enrique Pichon-Rivière, David Liberman et Léon Grinberg, l'esprit déjà curieux d'Horacio Etchegoyen ne pouvait que se saisir de ce freudisme rénové dans l'effervescence de l'immédiat après-guerre et dans l'atmosphère d'espoir du nouveau monde. En effet, la jeune et brillante Asociación Psicoanalítica Argentina interprétait, depuis une position d'extraterritorialité, les principales pratiques et doctrines prônées par les premiers psychanalystes et, très vite, ce pluralisme de théories suscita des effets de production et de créativité.

La participation active d'Horacio Etchegoyen aux mouvements nationaux appelés *de la Réforme Universitaire*, pendant ses études de médecine à La Plata, auront été autant de combats pour la démocratisation de l'enseignement et la lutte contre toute forme de pouvoir dans le savoir. Il avait déjà, à cette époque, forgé ses convictions éthiques.

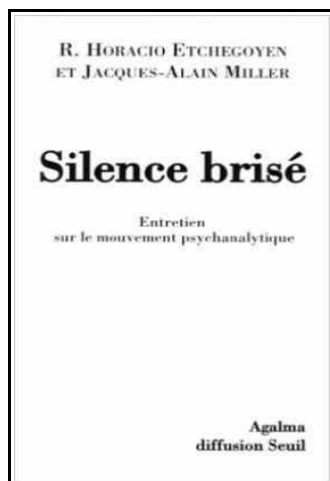
Néanmoins, Etchegoyen n'est pas devenu un psychanalyste éclectique, Il est resté kleinien, moins du fait de son analyse avec Donald Meltzer, ou de ses formations à Londres avec Esther Bick et Betty Joseph, moins encore par adhésion à une doctrine en pleine expansion culturelle, que par la nécessité de dégager la cohérence technique par laquelle il entendait charpenter son écoute auprès des patients.

Dès les années soixante-dix, à l'arrivée au Rio de La Plata des idées de Lacan, il s'est intéressé à celui qu'il qualifiait de grand penseur freudien de la psychanalyse et il a souhaité introduire son enseignement dans la formation officielle de l'Asociación Psicoanalítica de Buenos Aires qu'il cofonda et dont il fut le premier président.

Il n'a pas hésité en 1981 à inviter Jacques-Alain Miller, en visite à Buenos Aires, à y donner des conférences. En cette année charnière de refonte des écoles lacaniennes, l'invitation ne put être acceptée, mais elle inaugura une amitié personnelle qui s'est développée dans le respect et l'intérêt réciproque pour les engagements professionnels respectifs dans la *Cause* commune de la psychanalyse.

Le traité d'Etchegoyen sur les *Fondements de la technique psychanalytique*, paru dans sa première édition en 1986 et traduit en plusieurs langues (en anglais dès 1991 et en français en 2005), est un fidèle reflet du souci exemplaire, sinon unique, de l'auteur d'aller vers les autres pour échanger avec *courtoisie, liberté et rigueur* – trois piliers de son existence – et saisir ainsi au plus près les bases théoriques qui sous-tendent la pratique et l'éthique des analystes. Son livre majeur, d'une extraordinaire méthode et finesse d'analyse, non seulement rend hommage sans distinctions partisans aux grandes figures qui servent la psychanalyse mais dévoile, – oserons-nous le dire – avec joie, l'unité de la psychanalyse – son *credo* – et sa spécificité épistémologique dans la multiplicité de ses paradigmes.

Horacio Etchegoyen fut le premier président latino-américain de l'International Psychoanalytic Association (IPA), entre 1993 et 1997. Le but principal de sa présidence a été de proclamer la dissolution du « Comité de sept anneaux », considérant désormais que l'organisation internationale était distincte de celle qui avait eu le besoin – adéquat – de créer un tel comité en 1912-1913.



À l'initiative de *Vertex*, la principale revue de psychiatrie en Argentine, dirigée par Juan Carlos Stagnaro et Dominique Wintrebert, Horacio Etchegoyen et Jacques-Alain Miller, alors président de l'Association Mondiale de Psychanalyse (AMP), ont accepté de dialoguer. Les deux entretiens ont eu lieu à Buenos-Aires, en langue espagnole, les 23 et 30 juillet 1996. Ils ont été publiés sous le titre *Silence brisé* (Agalma éditeur-diffusion Seuil), par référence au fait que, depuis 1963, aucune rencontre à ce niveau de responsabilité institutionnelle n'avait pu avoir lieu entre les deux courants.

Un grand politique, Etchegoyen ? Force serait de lui reconnaître en sus ce talent ; mais, il le serait plus par les effets que par les intentions de ses actes.

Ce psychanalyste responsable et savant était simplement persuadé que la défense obstinée des idées reçues tient davantage à l'ignorance qu'à l'enthousiasme. Et de cette dernière valeur anthropologique, jusqu'au dernier souffle en ce dernier juillet, il semblait être encore le plus généreux des détenteurs.

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pagueguen@orange.fr](mailto:pagueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ([pierre-gilles guéguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@orange.fr) [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.